



**HAL**  
open science

## Engagements, risques et prévention dans les sports de nature

Guillaume Routier, Véronique Reynier

### ► To cite this version:

Guillaume Routier, Véronique Reynier. Engagements, risques et prévention dans les sports de nature. *Nature et récréation*, 2025, HS n°2 : les assises de la recherche sur les pratiques récréatives en nature (Cermosem, nov. 2023), pp.93-98. <hal-04997490>

**HAL Id: hal-04997490**

**<https://hal.science/hal-04997490v1>**

Submitted on 19 Mar 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

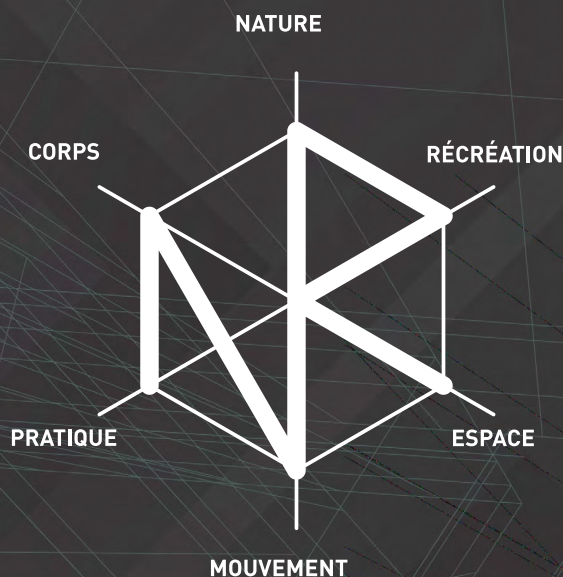


HAL Authorization

**NATURE  
&  
RÉCRÉATION**

Revue pluridisciplinaire de recherche  
en Sciences Sociales sur les  
pratiques récréatives en nature

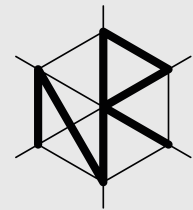
**HORS  
SÉRIE  
N°2**



# LES ASSISES DE LA RECHERCHE SUR LES PRATIQUES RÉCRÉATIVES EN NATURE

**CERMOSEM, NOVEMBRE 2023**

# ENGAGEMENTS, RISQUES ET PRÉVENTION DANS LES SPORTS DE NATURE



NATURE  
RÉCRÉATION &

Février 2025- n°16

## Pôle réflexif 9 : Engagement, aventure, extrême

COORDINATEURS ET ANIMATEUR :

**Guillaume Routier, Véronique Reynier**

INTERVENANTS.ES :

**Sandrine Caroly**, *Engagement du corps et activité collective dans la gestion des risques chez les guides de hautes montagnes*, UMR PACTE

**Pascal Lièvre**, *Les leçons de l'extrême en matière d'engagement et de gestion des risques : le cas des expéditions polaires*, CleRMa

**Olivier Bessy**, *Sens donné à l'engagement dans les pratiques extrêmes et gestion de la sécurité par les organisateurs d'événements*, UMR Passages

**Olivier Moret**, *De la recherche à l'innovation : comment une fondation d'entreprise contribue-t-elle à la connaissance de l'accidentologie et la prévention des risques dans les activités récréatives de montagne ?*, Fondation PETZL

93



Février  
2025  
n°16

**L**e développement et la diversification des modalités et formes de pratique physique et/ou sportive depuis la fin du XXe siècle expriment des aspirations sociales profondes à la liberté incarnées par des investissements corporels plus ludiques, notamment dans la nature (Loret, 1995 ; Pociello, 1995, Maurice, 1987). Souvent associés à une recherche de sensations fortes (Griffet, 1991 ; Stranger, 1999) ainsi qu'au désir d'émancipation individuelle, les sports de nature se caractérisent par une exposition à des terrains instables, des conditions climatiques imprévisibles ou des exigences techniques élevées. Ces pratiques attirent de nombreux adeptes prêts à repousser leurs limites (Lyng, 1990) physiques et mentales dans des environnements peu aménagés, voire hostiles et s'accompagnent inévitablement de risques et de dangers physiques pour celles et ceux qui s'y adonnent. Pratiquer de manière « alternative » à l'ordre établi s'est ainsi accompagné d'une radicalisation des confrontations à la nature et des engagements corporels. Dans ce contexte, les sports dits extrêmes, à risque ou encore d'aventure sont devenus un sujet d'intérêt et un objet de recherche pour les sciences sociales, une véritable « curiosité sociologique » (Collard, 2002), produisant une grande quantité et variété de travaux académiques. Des descriptions détaillées de ces travaux ont d'ailleurs été proposées par Soulé et Corneloup (2009) ainsi que par Routier et Soulé (2014). Dans un premier temps, ces recherches se sont principalement intéressées à la façon dont ces activités sont vécues par les pratiquants, avant de porter leur attention sur les réponses que les sociétés élaborent face aux enjeux qu'elles posent, notamment en termes de sécurité et de gestion des risques. Comment les pratiquants gèrent-ils les risques inhérents à ces activités et perçoivent-ils leur engagement ? Comment assurer leur sécurité tout en respectant leur désir de liberté ? Comment réguler ces activités sans en dénaturer l'essence ? Autant de questions qui soulignent les tensions inhérentes à la gestion du risque et de la sécurité dans les sports de nature.

### **Émergence d'un champ de recherches sur le risque et l'engagement dans les activités de nature porteuses de dangers**

Les recherches sur les « sports à risque » et les « sports extrêmes », majoritairement confinées aux activités physiques et sportives de nature, ont émergé

à la fin des années 1980. Un certain nombre de ces travaux, traversant pour l'essentiel la sociologie, l'anthropologie et la psychologie, se sont focalisés sur les caractéristiques des pratiquants des sports à risque et la compréhension de l'engagement dans ce type d'activité. Pourquoi certaines personnes, choisissent-elles délibérément de s'engager dans des activités porteuses de dangers objectifs, notamment du fait d'environnements sauvages et imprévisibles ? Se caractérisent-elles par des dispositions individuelles singulières ? Quel sens donnent-elles à leur engagement ? Répond-il à des aspirations qui seraient ancrées dans les transformations des sociétés contemporaines ? Deux principaux axes d'analyse se dégagent de ces travaux.

Le premier a trait aux transformations sociales et culturelles qui conduiraient les individus à s'engager dans ce type de pratique (Mitchell, 1983 ; Giddens, 1991 ; Le Breton, 1991 ; Lyng, 1990, 2005, 2009 ; Peretti Watel, 2000). Le Breton montre ainsi que les individus, de moins en moins portés par les régulations collectives et de plus en plus sommés de se définir à travers leurs propres références, trouveraient dans la mise en danger volontaire et la responsabilité exercée pour y faire face des ressources de sens lui permettant de demeurer acteur de son existence (Le Breton, 2012). Ainsi, en situation d'anomie spirituelle la construction identitaire s'individualise. La confrontation à la mort, qu'elle soit réelle ou métaphorique, permet aux individus de trouver pourquoi ils vivent et ce qu'ils valent. L'engagement dans les pratiques à risque apparaît dès lors comme un moyen de combler des insatisfactions d'ordre existentiel. Ces travaux permettent dans le même temps de mieux comprendre l'apparent paradoxe que représente le développement de ces pratiques dans une société par ailleurs « crispée » sur la sécurité.

Le deuxième axe d'analyse, davantage centré sur les individus, a permis de cerner les profils sociologique et psychologique des pratiquants et leur rapport au risque, appréhendé à travers l'analyse de leurs motivations, de leurs comportements et du sens qu'ils attribuent à leurs pratiques (Reynier et al, 2022). Certains de ces travaux se sont attachés à mettre en évidence l'influence de caractéristiques personnelles qui « prédisposeraient » certains individus, plus que d'autres, à s'engager dans des pratiques sportives à risque. Cette tradition socio-démographique du risque, des accidents ou encore de la traumatolo-



gie sportive - proche de l'épidémiologie sociale - est encore dynamique aujourd'hui (Elfeki Mhiri et Lefèvre, 2012 ; Lefèvre et Elfeki Mhiri, 2015 ; Reynier et coll., 2018 ; Routier, et coll., 2021 ; Lefèvre et Routier, 2024). D'autres s'intéressent davantage aux motifs d'acceptation des dangers, à la question du sens que les pratiquants donnent à leurs engagements (échapper à un quotidien jugé trop « lisse », recherche de sensations, surmonter ses limites, acquérir un statut au sein de la communauté, progresser etc.) et à leurs manières de gérer les dangers ou encore plus rarement au désengagement (Routier et Soulé, 2021). Dans une société prophylactique, l'individu cherche des obstacles pour retrouver une plénitude menacée par une vie sans surprise.

Ces études mettent ainsi en lumière l'existence de liens entre certaines caractéristiques sociales ou « traits » individuels, par exemple d'âge (Poizat, 2000 ; Donnelly, 2003), de genre (Griffet, 1995 ; Louveau, 1986 ; Menesson, 2000 ; Penin, 2012), de milieux professionnels (Ehrenberg, 1990 ; Bourdeau, 1995 ; Lefèvre 2002 ; Corneloup, 2004) ou de personnalité (Sanchez et coll., 2005), et l'adoption de comportements à risque. Elles permettent aussi de mieux saisir le sens socio-anthropologique de la prise de risque sportive et ses fonctions psychologique et sociale en montrant que la prise de risque ne constitue pas une fin en soi mais plutôt un moyen (Lebreton, 1991) permettant l'atteinte d'états émotionnels, de satisfactions sensorielles et d'un sentiment de compétence, sans omettre les gains d'ordres interactionnel et narcissique. L'engagement dans des pratiques à risque renvoie à des aspirations profondes et complexes, ancrées dans l'histoire personnelle des pratiquants, dans la culture et les caractéristiques sociales spécifiques du groupe auquel ils appartiennent (Raveneau, 2006) ainsi que dans les transformations des sociétés contemporaines. Ces travaux permettent également, d'une part de mieux comprendre la nature de ces engagements, qui témoignent d'une relation au risque particulièrement réfléchi, déconstruisant ainsi le cliché de pratiquants inconscients (Reynier et coll., 2019) ; et d'autre part de comprendre la façon dont se définissent les risques acceptables voire valorisés ou à l'inverse ceux qu'il est déraisonnable d'affronter dans le champ sportif.

### **Sport à risque et sports extrêmes : débats autour d'une catégorisation sportive polythétique**

Ce champ de recherche a également été marqué et influencé par la popularité croissante des notions de « sports à risque » et « sport extrêmes ». Malgré le flou entourant ces notions, force est de constater qu'elles ont eu tendance à s'imposer dans le vocabulaire médiatique, sportif tout autant que dans le vocabulaire scientifique (Soulé et Corneloup, 2007 ; Soulé, 2008). Cet usage extensif et parfois peu réflexif de ces notions a dès lors donné lieu à de nouvelles réflexions portant sur la définition même de ces pratiques mais également sur la manière dont la communauté savante s'est engagée dans la compréhension de ce phénomène social et culturel. Deux grands axes de réflexion peuvent aussi ici être identifiés : celles visant à interroger et clarifier les concepts gravitant autour de la notion de risque ou de danger (voir notamment Soulé, 2008) et celles visant à interroger et clarifier les modèles et/ou paradigmes permettant de penser, et donc de rendre intelligibles, la (ou les) réalité(s) du phénomène (voir notamment Soulé et Corneloup, 2007 et Routier et Soulé, 2014). En conséquence, définir des concepts tels que le risque, l'extrême, le danger, l'incertitude ou encore l'engagement devient à la fois une démarche pratique et épistémologique. Cette démarche permet de délimiter les regroupements d'activités en fixant des frontières mais également de dégager les traits communs et caractéristiques qui incarnent l'engagement et la prise de risque, des éléments que le « noyau dur » des pratiques tend à illustrer de manière exemplaire ; et qui ont fait plus que d'autres l'objet de recherche (alpinisme, ski freeride, base-jump par exemple). Tout en rappelant l'illusion d'une définition générique de ces sports, et malgré des tentatives de conceptualisation alternatives (Routier et Soulé, 2012), ces axes de réflexion ont permis de mettre en évidence que derrière les écoles de pensées (qui ont marquées les premiers travaux de ce champ de recherche), la pluralité et la complémentarité des schèmes d'intelligibilité pouvaient apporter une connaissance plus fine de la complexité du phénomène (Routier et Soulé, 2014). En ce sens que les débats terminologiques ne sont aujourd'hui pas clos, la notion d'extrême étant toujours mobilisée (Bessy, 2005 ; Lièvre et coll., 2019 ; Caroly, 2022).



## **Le rapprochement entre science et société : enjeux de prévention et de gestion du risque**

Plus récemment, dans un contexte de renforcement des liens entre science et société, un certain nombre de travaux se sont centrés sur l'analyse des accidents/incidents (Reynier et al, 2020) et de leur prise en charge individuelle tout autant que collective (Lièvre et coll., 2019 ; Caroly, 2022). Combinés à la compréhension du sens de l'engagement et du rapport au risque, ils permettent d'optimiser l'identification et la sensibilisation aux dangers dans une démarche préventive à destination des fédérations, gestionnaires d'équipements ou plus généralement des pouvoirs publics ou des pratiquants eux-mêmes. Dans la même veine, analyser comment la réglementation est prise en compte par les différents acteurs, et comment elle évolue dès lors que de « nouveaux risques » apparaissent est une piste d'approfondissement fertile. En sus, c'est toute la question des modalités assurantielles et/ou judiciaires de la socialisation des risques qui se pose. L'idée est donc désormais de produire une « science avec et pour la société », qui ne se contente pas de comprendre les phénomènes mais qui participe activement à la prévention des risques associés à ces pratiques. Quand l'évaluation et l'analyse des accidents tout autant que la compréhension du sens de l'engagement permettent d'envisager la prévention sous l'angle de la réduction de la probabilité d'occurrence d'événement non souhaitables et dangereux, il semble également utile d'orienter la focale du côté des dispositifs sociotechniques de protection ou encore de récupération (Got et coll., 2022). Cette perspective semble aujourd'hui relativement peu abordée au sein des travaux portant sur la gestion de risques. Comment ces dispositifs s'intègrent-ils (ou sont-ils intégrés) dans l'engagement de pratiquants de tous niveaux ; à la fois chez (pour) des sportifs « peu compétents » et désireux de s'engager en toute sécurité tout autant que chez (pour) des pratiquants plus expérimentés inscrits dans une forme plus « engagée » de pratique. Qui plus est, questionner l'intégration de ces dispositifs amène nécessairement à questionner l'implication du pratiquant (complexe autonomie-hétéronomie) permettant de rendre le dispositif efficace et renvoyant à des dimensions identitaires, culturelles ou encore interactionnelles. L'un des enjeux majeurs des recherches récentes réside donc dans la prévention des accidents et des blessures dans les sports de nature. Le défi étant d'identifier les dangers, d'évaluer les risques associés

et de mettre en place des dispositifs de prévention efficaces tout en respectant l'autonomie des pratiquants et sans tomber dans une logique de contrôle excessif qui pourrait nuire à l'essence même de ces pratiques. Bien que des dispositifs de sécurité aient été développés, comme les airbags d'avalanche en ski freeride, l'acceptation de ces technologies et leur efficacité dépendent largement des comportements des pratiquants eux-mêmes. Paradoxalement, bien que des équipements de sécurité soit disponibles, certains pratiquants continuent de prendre des risques calculés, au nom de la quête de sensations fortes ou de la reconnaissance au sein de la communauté. Cette réalité met en lumière l'importance d'une prévention qui ne se contente pas d'imposer des règles, mais qui prend également en compte les dimensions culturelles et sociales de la pratique.

Dans ce contexte, la question du risque « acceptable » devient centrale. S'il est impossible, voire indésirable, d'éliminer tous les risques associés aux sports de nature, il reste crucial de déterminer quel niveau de risque est jugé acceptable, tant pour les pratiquants que pour les acteurs de la prévention. Cette question soulève des enjeux éthiques importants, car elle touche à la fois à la protection des individus et à la préservation de la liberté de pratiquer.

## **Conclusion : vers une approche multiscale de la gestion des risques**

En conclusion, la gestion du risque dans les sports de nature nécessite une approche multiscale qui tienne compte de la complexité des facteurs individuels, sociaux et culturels. Si la sécurité est un enjeu primordial, il semble également essentiel de respecter l'esprit d'aventure et de défi qui caractérise ces pratiques. La prévention des risques ne doit pas se limiter à des mesures coercitives, mais doit s'appuyer sur une compréhension fine des motivations des pratiquants et de la manière dont ils intègrent la sécurité dans leur engagement. En ce sens, la recherche scientifique joue un rôle crucial, non seulement pour analyser les risques et les comportements, mais aussi pour coconstruire des solutions pratiques et adaptées, en collaboration avec la société civile, comme par exemple avec la fondation PETZL (Soulé et coll., 2017 ; Vanpouille et coll., 2022 ; Vignal e coll., 2024) ou la fondation MAIF (Reynier et coll., 2019). Cette approche permet de mieux penser la sécurité tout en

préservant l'essence même des sports de nature, et contribue ainsi à un avenir plus sûr et plus responsable pour tous les pratiquants.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BESSY O. (2005), « Sociologie des pratiquants de l'extrême. Le cas de figure des participants au Grand Raid de La Réunion », *STAPS : Revue internationale des sciences du sport et de l'éducation physique*, vol. 69, n° 3, pp. 57-72.
- CAROLY S. (2022), *Le corps et la gestion des risques dans l'activité collective*, Éditions Octarès, Toulouse.
- COLLARD L. (2002), « Le risque calculé dans le défi sportif », *L'Année sociologique*, vol. 52, n° 2, pp. 351.
- ELFEKI MHIRI S., LEFÈVRE B. (2012), « Les accidents liés à la pratique des activités physiques et sportives en 2010 », *Stat-Info*, vol. 12, n° 5.
- GIDDENS A. (1991), *Modernity and Self-Identity: Self and Society in the Late Modern Age*, Polity Press, Cambridge.
- GOT C., ROUTIER G., BOUTROY E., SOULÉ B. (2022), « Appropriation d'une innovation matérielle et culture technique du risque. Effet de l'utilisation de l'airbag d'avalanche par les professionnels de la montagne », in *Dire, faire et analyser. La sociologie du sport face au langage*, Laboratoire VIPSP2, Université Rennes 2, Juin 2022
- GRIFFET J. (1995), *Aventures marines : Images et pratiques*, Éditions L'Harmattan, Paris.
- LE BRETON D. (1991), *Passion du risque*, Métailié, Paris.
- LE BRETON D. (2012), *Sociologie du risque*, Presse Universitaire de France, Paris.
- LEFEVRE B. et EL FEKI MHIRI S. (2015). « Sociodemographic associated factors and associated practices with accidents related to sport and physical activity », *Science & Sports*, vol. 30, n°3, pp.126-133.
- LEFÈVRE B., ROUTIER G. (2024), « Physical injuries related to the practice of physical and sports activities in France: Initial results from the 2020 National Survey on Physical and Sports Practices », *Leisure/Loisir*, pp. 1-34
- LIÈVRE P., AUBRY M., GAREL G. (2019), *Management of Extreme Situations*, Wiley.
- LORET A. (1995), *Génération Glisse*, Paris : Autrement.
- LYNG S. (1990), « A social psychological analysis of voluntary risk taking », *American Journal of Sociology*, vol. 95, n° 4, pp. 851-427.
- LYNG S. (2005), *Edgework: The Sociology of Voluntary Risk-Taking*, Routledge, Londres.
- MAURICE A. (1987), *Le surfer et le militant : valeurs et sensibilités politiques des jeunes, en France et en Allemagne, des années 60 aux années 90*, Autrement, Paris.
- PENIN N. (2012), *Les sports à risque. Sociologie du risque, de l'engagement et du genre*, Artois Presses Université, Arras.
- PERETTI-WATEL P. (2001), *La société du risque*, La Découverte, Paris.
- POCIELLO C. (1995), *Les cultures sportives*, Presse Universitaire de France, Paris.
- RAVENEAU G. (2006), « La plongée sous-marine, entre neutralisation du risque et affirmation de la sécurité », *Ethnologie Française*, vol. 36, n° 4, pp. 613-624.
- REYNIER V., SOULÉ B., PABION-MOURIÈS J. (2018), « Profils socio-démographiques et sportifs des usagers des snowparks dans les stations de montagne des Alpes françaises », *Leisure/Loisir*, vol. 42, n° 2, pp. 149-162.
- REYNIER V., SOULÉ B., PABION-MOURIÈS J. (2019), *Du freestyle aux snowparks : Évolution du public, des pratiques et du rapport au risque*, PUG, Grenoble.
- REYNIER V., SOULÉ B., PABION-MOURIÈS J. (2020), « Skiing and Snowboarding Injuries in Snow Parks: A Study Based on Self-Reported Practitioners' Statements », *Wilderness and Environmental Medicine*, vol. 31, n° 2, pp. 181-187.
- REYNIER V., SOULÉ B., PABION-MOURIÈS J. (2022), « Snowpark users' multi-faceted relationship with risk », *European Journal of Sport Sociology*, pp. 1-22.
- ROUTIER G., SOULÉ B. (2012), « L'engagement corporel : une alternative au concept polythétique de "sports à risque" en sciences sociales », dans QUIDU M. (dir.), *Les Sciences du sport en mouvement. Tome II : Innovations théoriques en STAPS et implications pratiques en EPS*, L'Harmattan, Paris , pp. 61-71.
- ROUTIER G., SOULÉ B. (2014), « Sociologie de l'engagement corporel. Épistémologie d'un champ scientifique riche et varié », in M. Quidu (dir.), *Les Sciences du sport en mouvement. Tome II : Innovations théoriques en STAPS et implications pratiques en EPS*, L'Harmattan, Paris, pp. 243-262.
- ROUTIER G., SOULÉ B. (2021), « Disengaging from high-risk sports: The identity-based rationales and biographical shifts that lead male athletes to "give up" », *Sport in Society*, vol. 24, n° 3, pp. 440-458.
- ROUTIER G., ISNER J., LEFÈVRE B. (2021), « The accidentology of sport in France through the prism of the legitimacy theory: A first multilevel quantitative », *International Review for the Sociology of Sport*, vol.57, n°7, pp. 1117-1138
- SANCHEZ X., HEYES A.V. (2005), « Personality and sensation-seeking profiles in high-risk sports: A study of climbers and parachutists », *Journal of Sports Sciences*, vol. 23, pp. 164-165.
- SOULÉ B., CORNELOUP J. (2007a), « La conceptualisation en sociologie : influences paradigmatiques et implications méthodologiques. L'exemple de la notion de risque dans le sport », *Bulletin de Méthodologie Sociologique*, n° 93, pp. 28-54.

- SOULÉ B., CORNELOUP J. (2007b), Sociologie de l'engagement corporel : risques sportifs et pratiques "extrêmes" dans la société contemporaine, Armand Colin, Paris.
- SOULÉ B. (2008), « Les "sports extrêmes" : analyse terminologique d'une caractérisation sportive à succès », *Sciences et Motricité*, vol. 1, n° 63, pp. 83-90.
- SOULÉ B., VANPOULLE M., LEFÈVRE B., BOUTROY E., REYNIER V., ROUTIER G. (2017), *Incidents and near-misses in mountain sports. The first lessons and suggestions for prevention*, [en ligne]. Source : Fondation Petzl. À partir de <https://www.fondation-petzl.org>
- STRANGER M. (1999), « The aesthetics of risk. A study of surfing », *International Review for the Sociology of Sport*, vol. 34, n° 3, pp. 265-276.
- VANPOULLE M., SOULÉ B., REYNIER V., LEFÈVRE B., MORET O. (2022), *Accidentologie des sports de montagne. Combiner les approches quantitatives et qualitatives pour définir des axes de prévention*, Fondation Petzl.
- VIGNAL B., LEBRETON L., MARTIN C., MARTINENT G., SOULÉ B. et al. (2024), *Les conditions d'exercice des cordistes*, Université Claude Bernard Lyon 1 ; LIBM ; L-ViS.
- ZUCKERMAN M., KOLIN E.A., PRICE L., ZOUB I. (1964), « Development of a sensation-seeking scale », *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, vol. 32, pp. 20-26.

